

<p>ஊசியைக் காந்தம் இழுக்கும் உத்தமனைச் சிநேகம் இழுக்கும்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du <b>CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS</b> ***** <b>புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</b></p> <p>Rédaction: M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email : ggobal@yahoo.com</p>	<p>ISSN 1273-1048 <b>No.76</b> Juin 2012</p> <p>Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
--	---	--

Après plusieurs traductions tamoul-français, nous revenons à une traduction français-tamoul.

On parle beaucoup de réchauffement climatique, écologie, biodiversité, Sommet de Rio, Protocole de Kyoto, etc. Rappelons ici que les Tamouls de l'Antiquité avaient déjà une haute idée de l'écologie comme d'autres peuples aussi: ils avaient érigé des colonnes dans les bois et forêts pour que les animaux s'y frottent lors des démanagements, pour éviter autant que possible d'écorcher les arbres.

De nombreux francophones connaissent les pages célèbres de 'Rêverie d'un promeneur solitaire' de Jean-Jacques Rousseau. Voici un très beau poème sur ce thème, publié en commémoration du 210<sup>ème</sup> anniversaire de Victor Hugo (cf. aussi LCCP nos.35 et 47). Lors des funérailles nationales de ce dernier en 1885, le corps fut porté au Panthéon devant une foule nombreuse venue lui rendre un dernier hommage.

M.G.

(Lecture)

Je lisais. Que lisais-je? Oh! Le vieux livre austère,  
Le poème éternel! – La Bible? – Non, la terre  
Platon, tous les matins, quand revit le ciel bleu,  
Lisait les vers d'Homère, et moi les fleurs de  
Dieu.

J'épelle les buissons, les brins d'herbe, les  
sources;

Et je n'ai pas besoin d'emporter dans mes courses  
Mon livre sous mon bras, car je l'ai sous les pieds.

Je m'en vais devant moi dans les lieux non frayés,

Et j'étudie à fond le texte, et je me penche,  
Cherchant à déchiffrer la corolle et la branche.

Donc, courbé, c'est ainsi qu'en marchant je  
traduis

La lumière en idée, en syllabes les bruits

J'étais en train de lire un champ, page fleurie

Je fus interrompu dans cette rêverie;

Un doux martinet noir avec un ventre blanc

Me parlait; il disait: Ô pauvre homme, tremblant

Entre le doute morne et la foi qui délivre,

Je t'approuve, il est bon de lire dans ce livre.

Lis toujours, lis sans cesse, ô penseur agité,

Et que les champs profonds t'emplissent de clarté!

Il est sain de toujours feuilleter la nature,

Car, c'est la grande lettre et la grande écriture.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856

(Illustration: Frédéric Linget)



(வாசிப்பு)

வாசித்துக்கொண்டிருந்தேன்! எதை? ஓ! ஒரு  
பழைய கடினமான நூல்!  
நித்தம் நிலைக்கும் பா! விவிலியமா? இல்லை, இம்  
மண்ணுலகம்!

வானம் மீண்டும் நீலமாகும் ஒவ்வொரு காலையும்  
பிளாத்தோம்(1)

ஓமேரின்(2) வரிகளை வாசித்தான், நான் வாசிப்பதோ  
கடவுளின் மலர்களை.

புதர்களைப் புற்களைச் சுனைகளை எழுத்துக்  
கூட்டுகின்றேன்!

உலவும்போது என் அக்குளில் நூலொன்றை  
மிடுக்கத் தேவையில்லை:

அதுதான் என் காலடியில் இருக்கின்றதே!

எவரும் போகா வழியில் நேரே நடக்கின்றேன்,  
பாடத்தை நுணுக்கமாய்க் கவனிக்கின்றேன், குனிந்து

இதழையும் கிளையையும் புரிந்துகொள்ள

முயற்சிக்கின்றேன்

இப்படிக் குனிந்தே, ஓளியைக் கருத்தாகவும்

ஒலிகளைச் சீர்களாகவும்

நான் நடந்துகொண்டு மொழிபெயர்க்கின்றேன்

பூக்கள் மலர்ந்த ஏடான நில மொன்றை

வாசித்துக்கொண்டிருந்தேன்

என் பகற் கனவு தடைபட்டது:

வெண் வயிற்றுச் சிறு குருவி யொன்று

என்னிடம் பேசி, இதைச் சொன்னது: துயர்தரு

ஐயத்துக்கும்

முக்தி தருஞ் சமயத்துக்கு மிடையே நடுங்கும்,

பாவம் மானுடா!

நீ செய்வது சரி, இந்நூலை வாசிப்பது நன்றே.

அமைதியிலாது சிந்திப்போனே! என்றும் படி,

நிறுத்தாமல் படி(3),

ஆழ்ந்த நிலங்கள் உனக்கு ஒளி தரட்டும்!

இயற்கை யெடுகளை என்றும் திருப்புதல் நலமே,

ஏனெனில் அது பெரு நூல், அதுவே பேரிலக்கியம்.

விக்னோர் உய்கோ, ஆழ் சிந்தனைகள், 1856

Trad. par Cávéry Gobalakichenane-Ostyn)

(1) Platon (2) Homère (3) Le poète Bâradidâssane dit la même chose dans 'நூலைப் படி'

## Pondichéry rappelé à Napoléon நப்போலெயோன் நினைவுக்கு, புதுச்சேரி

Pierre Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran (cf.LCCP no.48), qui aida beaucoup le père du prince Canh à reconquérir son royaume en Cochinchine et à se couronner Empereur Gia-Long, est passé plusieurs fois par Pondichéry. Il y a fondé un séminaire dont quelques vestiges se voient encore à Virâmpatnam (வீராம்பட்டணம்), près du célèbre site archéologique d'Arikamédou (அரிக்கமேடு). Son neveu a laissé un journal relatant le cinquième Siège de Pondichéry en 1793, encore peu connu, qui complète les renseignements fournis par le 'Précis historique' de Daniel Lescallier et par le Journal tamoul de Tirouvengadappillai IV (alias Mouttou Vijaya Tirouvengadappillai). Nous en reproduisons quelques passages décrivant les pérégrinations de ce jeune voyageur.

"Charles Stanislas Lefebvre, né à Hirson le 24 janvier 1770, de Louis Lefebvre, avocat au Parlement, et de *Louise Pigneau, sœur de Georges(1) Pigneau, évêque d'Adran* et vicaire apostolique de Cochinchine, fit ses études au Collège de Soissons, alors tenu par les Oratoriens et en sortit avec le dessein d'entrer dans le corps du Génie. Il continua ses études préparatoires à Hirson où, en août 1790, il fut nommé lieutenant en premier de la Compagnie des grenadiers de la Garde nationale.

"La famille Lefebvre était restée en relations suivies avec l'évêque d'Adran; en 1792, Lefebvre, désireux de rejoindre son oncle, obtint son passage pour Pondichéry où il devait être employé jusqu'à ce que *le gouverneur, M.de Fresne*, pût trouver une occasion favorable pour lui faire poursuivre son voyage jusqu'en Cochinchine. A son arrivée, il entra au service comme sous-lieutenant à la suite du régiment servant dans l'Inde. Le 1<sup>er</sup> janvier 1793, il fut nommé sous-lieutenant en pied du même corps. Il prit part, en cette qualité, à la défense de Pondichéry, lorsque la place fut attaquée par les Anglais. Pendant le siège, il fut détaché, par ordre du colonel de Chermont, pour servir au génie, sous la direction de M.de Phélines, ingénieur en chef. Il s'acquitta de ses nouveaux devoirs avec distinction et fut nommé lieutenant le 13 juillet 1793.

"Fait prisonnier de guerre lors de la capitulation de Pondichéry (23 août 1793), Lefebvre profita des loisirs forcés que lui créait sa position pour *voyager dans l'Inde, se familiariser avec les idiomes les plus usuels et étudier la situation politique et militaire des Anglais*.

"En 1795, il obtint du gouvernement de Madras la permission de se rendre en Cochinchine, près de son oncle l'évêque d'Adran, alors très en faveur auprès du roi Gia-Long. Il n'atteignit son but qu'après un long voyage sous toutes sortes de pavillons, voyage pendant lequel il visita les Indes néerlandaises, les Philippines et la Chine méridionale. Bien accueilli par le roi Gia-Long qui le nomma même mandarin, sa situation de prisonnier sur parole l'empêcha de prendre du service et, après un séjour de huit mois auprès de l'évêque d'Adran, il retourna à Pondichéry.

"En 1801, il fut embarqué pour l'Europe, avec ce qui restait de l'ancienne garnison française, sur le navire anglais '*le Prince*'; pendant la traversée, les prisonniers se rendirent maîtres du navire et le conduisirent à l'île de France.

"En 1802, il repassa en France et débarqua à Bordeaux peu après la *paix d'Amiens*, au moment même où le gouvernement consulaire organisait l'expédition destinée à reprendre possession des colonies rétrocédées par les Anglais. Les rapports sur la situation de l'Inde que Lefebvre adressa, à son arrivée, au Ministre de la marine appelèrent sur lui l'attention de l'amiral Decaen qui venait d'être nommé capitaine général des Etablissements français dans les Indes orientales, et qui cherchait des officiers capables et au courant des mœurs et de la langue du pays. Il s'attacha Lefebvre en qualité d'aide de camp et, au moment du départ de la division navale, l'adjoignit à l'adjudant commandant Binot, chargé de devancer l'expédition et de procéder aux formalités de la reprise de possession.

"Lefebvre repartit donc avec Binot sur la frégate '*la Belle-Poule*' (6 mars 1803) et arriva à Pondichéry le 15 juin. Il se trouva mêlé de très près aux négociations qui précédèrent et suivirent le départ de Decaen (11 juillet 1803), et fut même envoyé en mission auprès de lord Clive, gouverneur du fort Saint-Georges, pour obtenir la remise, sans cesse ajournée, de la colonie; mais, à son retour, il ne trouva plus sur la rade un seul navire français: Decaen, suspectant les intentions des Anglais, avait donné l'ordre à l'amiral

(1) Il avait trois prénoms Pierre-Joseph-Georges

Linois de profiter de la nuit pour faire appareiller la division navale, et avait gagné l'île de France. Néanmoins Lefebvre échappa au sort de Binot et de ses compagnons qui durent *capituler le 10 septembre*; ayant reçu trois jours auparavant l'ordre de porter des dépêches à Decaen, il parvint, sous un déguisement, au port de Tr[a]nquebar où il s'embarqua sur un navire danois.

"Lefebvre arriva sur l'île de France le 14 octobre 1803; le 23 décembre suivant il fut nommé capitaine par Decaen. En 1804, il fut envoyé en mission en France. Le 21 mai, il s'embarqua sur la corvette '*le Berceau*', arriva dans les mers d'Europe à la fin d'août, mais, craignant d'être capturé par les croisières anglaises, débarqua en Espagne à Pontevedra, fit la route à franc étrier et arriva le 8 septembre à Paris, où il ne trouva point l'Empereur, alors en Allemagne. Il dut poursuivre son voyage jusqu'à Mayence (2). Reçu en audience particulière par l'Empereur, il put lui exposer les plans de Decaen qui n'avait jamais renoncé à l'expédition de l'Inde, les besoins des troupes et de la colonie (3). Il fut écouté avec beaucoup d'intérêt et de bienveillance et les mémoires qu'il remit à l'appui de ses paroles parurent faire impression. Mais, *l'Empereur trop absorbé par les affaires de l'Europe avait, d'ailleurs, peu de confiance dans la marine*; il ne donna pas suite aux projets qui avaient paru un instant le séduire, mais ne les abandonna cependant point entièrement.

"Lefebvre séjourna à Paris jusqu'au mois de mars 1805, suivant les affaires dont il avait été chargé par le capitaine général, *constatant avec tristesse que l'expédition de l'Inde était de plus en plus délaissée par l'Empereur*, et se sentant rebuté par les difficultés que faisait naître le Ministre de la marine Decrès, hostile à Decaen. Finalement, il reçut l'ordre de se rendre à Brest où se formait une expédition destinée, en apparence, pour les Indes, en réalité pour les Antilles. Embarqué sur le vaisseau '*l'Alexandre*' qui faisait partie de l'escadre légère de l'armée navale commandée par l'amiral Gantheaume, il fut présent à l'engagement qui eut lieu le 4 fructidor entre cette escadre et l'escadre anglaise en grande rade de Bertheaume. Dans le courant du mois d'août 1805, il reçut l'ordre de débarquer de '*l'Alexandre*' et de se rendre à Bordeaux où il prit passage sur le vaisseau américain '*l'Elisa*', pour retourner à l'île de France. Il y arriva au début de l'année 1806.

"Pendant quatre ans, Lefebvre prit part aux travaux de Decaen qui l'employa encore à diverses missions, notamment à l'île Bourbon et sur les côtes de Madagascar, et lui confia, le 1<sup>er</sup> août 1806, le commandement de la compagnie de ses gardes; il fut nommé chef d'escadron le 11 mai 1810. Lors de la capitulation de l'île de France, il accompagna Decaen en France; ce fut lui que le capitaine général, maintenu pendant quelque temps en disgrâce, chargea de porter au Ministre de la marine les justifications sur ses actes et sur sa conduite.

"Le général Decaen ayant été nommé général en chef de l'armée de Catalogne en remplacement de Macdonald, le chef d'escadron Lefebvre le suivit encore comme premier aide de camp...

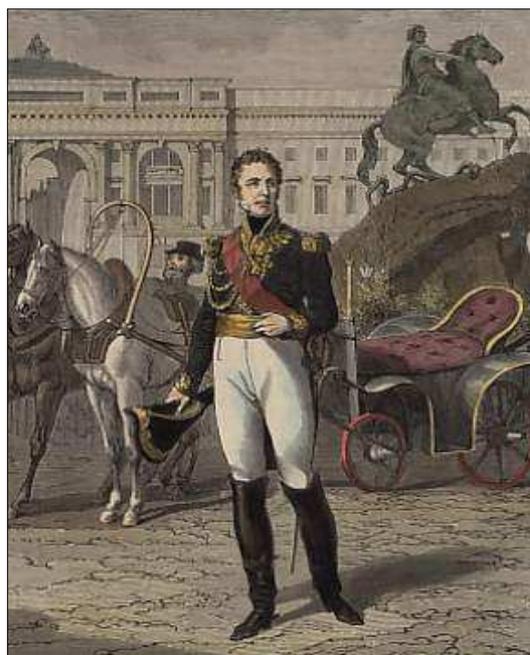
"(Decaen) l'envoya deux fois porter des dépêches à Paris. Chaque fois, Lefebvre fut reçu avec bienveillance par l'Empereur qui, pendant une de ces audiences, le nomma chevalier de la légion d'Honneur (16 février 1812). Du reste, les nouvelles de Catalogne étaient généralement bonnes et à chaque voyage, Lefebvre remportait pour le chef et les soldats des félicitations et des distinctions honorifiques..."

Après le séjour en Catalogne jusqu'en 1813, il participa à la Campagne de France en 1814, puis connut les Cent-Jours, la Terreur Blanche et la Restauration...

Extraits de '*Campagnes et missions*' (Editions Historiques Teissèdre, 2001)

(2) En passant par Châlons-en-Champagne et Metz. Il rencontra Duroc, Mortier et fut introduit par le général Jacques Alexandre Law de Lauriston, né à Pondichéry en 1768, condisciple de Napoléon Bonaparte, devenu son aide de camp.

(3) Il resta trois quarts d'heure auprès de l'Empereur qui pensa même le revoir plus tard à Paris.



Général Jacques Alexandre Law de Lauriston, neveu de Jean L.de L - Gouverneur de Pondichéry - né à Pondichéry en 1768, aide de camp de Napoléon (Illustration de: 'antique-prints.de')

## 'ழ'கரம் தமிழின் சிகரம் 'Ja', lettre reine du tamoul

Les réformateurs et politiciens du Tamijnâdou (தமிழ்நாடு) répètent à satiété que les Tamouls peuvent s'enorgueillir d'avoir, dans leur langue maternelle, la lettre 'ja' (ழ) prétendument 'inconne dans le monde'. Ces déclamations nous conduisent aux remarques suivantes.

D'abord, cet amour de la langue maternelle est tout à fait naturel, car cette langue avait été négligée et parfois méprisée pendant plusieurs siècles au profit d'autres langues, depuis l'avènement de l'Empire de Vijayanagar qui se présentait comme un rempart contre les invasions musulmanes du Deccan. L'histoire montre que, durant l'extension de cet empire tant admiré par les premiers voyageurs portugais et autres européens, et surtout après sa chute, les migrations vers le Sud continuèrent pendant longtemps. Ceci explique la présence actuelle de nombreuses minorités dans plusieurs grandes villes du Tamijnâdou. Ces populations étaient venues initialement se réfugier, fuyant les hordes musulmanes du Nord, turques et mogholes confondues, et évitant les persécutions fiscales et autres (1). Même si, par leur immersion dans l'aire culturelle tamoule, elles ont été 'tamoulisées' au fil du temps, elles continuent à pratiquer encore en famille leur langue maternelle ancestrale : télougou, kannada, marâthi ou gujerati. Ainsi, le célèbre réformateur E.V.Râmassâmy (alias Périyâr), fondateur du Dravida Kazhagam (திராவிட கழகம்) 'D.K.', est d'origine kannada. L'ex-Maire de Pondichéry, V.Subbiah, considéré par certains comme l'un des 'libérateurs' de ce Comptoir et dont on a célébré le centenaire récemment, parlait le télougou en famille.

Pour revenir au 'ja' (ழ) de la langue tamoule, il est prononcé aussi 'la' (ல) ou 'La' (ள) ou même 'ya' (ய) dans plusieurs régions du Tamijnâdou, ce qui contredit les prétentions des laudateurs de cette langue.

Heureusement, à Pondichéry et dans ses environs, ainsi que dans presque tout l'ancien 'South Arcot District' dont le chef lieu est Cuddalore, la prononciation est correcte. Les Pondichéryens qui connaissaient les 'ge' et 'j' français (2), étaient toujours étonnés de l'affirmation des Tamouls de l'Inde ex-britannique que cette lettre et cette prononciation n'existent qu'en tamoul, alors qu'on les retrouve en français, pour ne pas parler d'autres langues que nous ne connaissons pas.

Dans l'environnement scolaire, dans les dialogues des films et séries télévisées, on n'y prête guère attention. Malgré les exhortations des amoureux de cette langue, la mauvaise prononciation perdure, ce qui conduit certains, comme le poète A.Devanathan, originaire de Cuddalore, ville voisine de Pondichéry, à prôner des mesures coercitives contre les prononciations erronées.

Déjà, en écrivant 'Tamilnadu' (3) le nom de l'Etat, comment peut-on transcrire autrement que தமிழ்நாடு en tamoul ? S'agissant d'un nom propre, ne vaut-il pas mieux apporter la correction nécessaire et orthographier en anglais 'Thamizhnadu' pour conduire vers une meilleure prononciation significative தமிழ்நாடு ?

Ainsi, 'quand je vois les intellectuels, les comédiens et même les éducateurs prononcer mal la lettre 'ja'(ழ), je sens fendre mon cœur', se lamente A.Devanathan. Pour y remédier, il œuvre depuis plusieurs années pour la prononciation correcte de 'ja'(ழ), en donnant gratuitement des cours d'apprentissage de prononciation (bonne gymnastique de la langue). Il a également publié récemment, un livret de 108 poèmes 'veNbas' stigmatisant cette habitude malheureuse et espère rétablir ainsi la réputation du tamoul.

M.Gobalakichenane (d'après un article de KaDalur A.Devanathan)

(1) Nous ne considérons pas ici les migrations de population postérieures.

(2) Notons cependant que, des prononciations françaises de 'ge' et 'j', la première est la plus proche de 'ja' tamoul.

(3) Les autres langues de l'Union Indienne et du monde reprennent ce nom en translittération.



Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichéryens (archivage depuis le No.3) sont sur :

<http://www.puduchery.org>

Toute reproduction doit être accompagnée de la citation de la source